Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1966)
Heft: 50

Artikel: Les philanthropes
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1029314

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les philanthropes

Le Dr A. Schaefer, président du Conseil d'administration de l'Union de Banques suisses, a prononcé, lors de l'assemblée générale ordinaire du 4 mars 1966, une allocution riche en renseignements sur la « Pénétration étrangère dans l'économie et la concentration des entreprises ». Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet.

Au nombre des raisons qui militent en faveur de la concentration des entreprises, il a relevé celle-ci : « A cela s'ajoute la philanthropie du monde occidental qui va presque de soi et que seules de grandes maisons peuvent pratiquer, philanthropie qui en fait le bailleur de fonds, sous forme de crédits à échéance toujours plus longue, d'un groupe de pays assoiffés de capitaux et pratiquement insolvables. » (publié par l'U.B.S., page 9).

En fait de philanthropie :

— les pays « insolvables » doivent consacrer des sommes toujours plus importantes au service de leur dette envers leurs créanciers occidentaux. **Ce seul service absorbe la moitié de l'aide financière publique de l'ensemble des pays industrialisés** (selon M. Emilio Moser, vice-directeur de la Division du commerce du Département fédéral de l'économie publique).

— les produits primaires qui constituent le 85 % des exportations des pays en voie de développement n'ont cessé de voir fléchir leurs cours. En juillet 1965, le cours du cacao était au même niveau que lors de la crise des années 30.

— les produits manufacturés, que doivent acheter les pays en voie de développement sont en constante augmentation. Il en résulte que les « termes de l'échange » (rapport entre la valeur des importations et celle des exportations) se sont constamment détériorés au détriment des pays en voie de développement. M. Prebisch, dans le rapport présenté à l'UNCTAD (conférence des Nations Unies sur le Commerce et le Développement), à Genève, au printemps 1964, document essentiel qui est la base indispensable de toute discussion sur ce sujet, M. Prebisch donc estimait pour la période qui va de 1950 à 1961 à 26 % la détérioration de l'échange, soit pour les pays pauvres une perte de 13,1 milliards de dollars. Le phénomène s'est d'ailleurs aggravé jusqu'en 1964, baisse sur le sucre, le coton, le cacao.

— les grandes sociétés travaillent dans les pays en voie de développement avec un taux de profit particulièrement élevé, qui se monte jusqu'à 40 % dans certaines nations d'Amérique latine. Tirés de la même source (UNCTAD), on peut comparer ces deux chiffres : Apport brut aux pays en voie de développement (1950-1961) : 47,9 millions de dollars. Rapatriement : 20,9 millions.

Après cela, que le grand banquier de l'UBS vienne parler de la philanthropie occidentale, c'est UBueSque et confondant.

La sélection avant l'entrée à l'Université et à l'Université même

Les Groupements patronaux vaudois ont publié en évidence dans leur dernier Bulletin les chiffres donnés par le directeur de l'EPUL sur les échecs de ses étudiants. 30 % éliminés définitivement, quelque 20 % dont le cas est en suspens. Les trois premiers propés de médecine criblent tout aussi serré. Un 40 % d'échecs en cours d'études universitaires semble, du moins pour les facultés exigeantes, proches de la réalité. Si notre mémoire est bonne, des enquêtes genevoises conduites par le professeur Girod aboutissaient aux mêmes conclusions.

Or, ce mois aussi, « Le Monde », dans son édition du 9 mars 1966, publiait les premiers résultats d'une longue recherche, menée avec l'appui d'institutions européennes, par M. Raymond Poignant : c'est une comparaison entre les systèmes scolaires des Six du Marché commun, des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de l'Union soviétique (aux éditions de l'Education nationale, 13, rue du Four, Paris 6e).

On sait la difficulté que représentent de telles études : les statistiques sont fragmentaires, les terminologies fort diverses. Ce travail est donc d'un grand prix.

Nous en retiendrons brièvement deux points.

Les extraordinaire variations en sévérité des premiers tris scolaires. Sur l'ensemble d'une population, à l'âge de l'école secondaire, combien d'enfants ont encore une chance d'accéder à l'enseignement supérieur ? Combien sont encore sur la voie préuniversitaire ?

Pays-Bas :	14 %
Allemagne :	15 %
Grande-Bretagne :	27 %
Belgique :	41 %
France :	44 %
Italie :	51 %
Etats-Unis :	99 %
Union soviétique :	99 %

(Plus cette sélection est dure, plus les enfants d'ouvriers agricoles ou industriels en pâtissent).

Dans DP 36, nous avions montré que les mêmes variations existent entre les cantons romands. Sont orientés en sections prégymnasiales :

Vaud : environ un sixième,
Neuchâtel : un peu plus du tiers,
Genève : plus du tiers.

Les pays qui donnent un caractère sélectif poussé à l'admission au secondaire sont aussi ceux qui, bien évidemment, ont la plus faible proportion d'étudiants. Au bas du tableau, les Pays-Bas, où 4,6 % des jeunes gens de dix-neuf ans entrent dans l'enseignement supérieur. Devant l'arbitraire des chiffres, peut-on valablement expliquer et justifier le fait qu'un petit Français a deux fois plus de chance qu'un Allemand, trois fois plus de chances qu'un Hollandais de franchir les portes de l'Université ?

Deuxième point à relever : le pourcentage des échecs à l'Université est moins élevé dans les pays qui n'ont pas opéré de sélection au niveau de l'enseignement secondaire, mais qui l'ont placée, avec sévérité, à l'entrée dans l'enseignement supérieur.

Echecs à l'Université : (étudiants qui ne terminent pas dans la durée normale des études)
Union soviétique : 23 %,
Pays du Marché commun : de 37 à 43 %.

La Suisse, comme les Pays-Bas, semble accumuler les obstacles : avant l'Université et pendant l'Université.

Nous ne porterons pas de jugements sur les divers systèmes qui peuvent correspondre à des traditions nationales respectables. Mais la différence des méthodes dans des pays peu dissemblables est un phénomène particulièrement troublant. Et la pédagogie semble une science encore très approximative.

La maison Baud

Henri Baud, 88 ans, est un ancien typographe. C'est aussi le plus vieil anarcho-syndicaliste vaudois — et le dernier ou presque de ceux qui ont sacrifié dans ce pays à l'anarchie. Le mot de sacrifice ici s'impose: tant au civil qu'au militaire, Henri Baud a purgé réitérées fois des peines d'emprisonnement pour ses idées. Animateur d'un mouvement anarcho-syndicaliste qui eût pu devenir le Parti anarchiste vaudois — le PAV — il en a jeté plus d'un, de pavé dans les vitrines de l'ordre. Il a été en relations avec James Guillaume, un des pères avec Bakounine et peut-être Proudhon de l'anarchisme. Il a connu Callemin, « un charmant garçon », dit-il. Callemin : cela ne vous dit rien ? Relisez « Les Cloches de Bâle » où il fait une furtive apparition. Partisan de la reprise individuelle, anarchiste ayant viré au bandit, plus proche de Stirner l'individualiste que de ce qu'il y a de meilleur chez Bakounine et les anars sociétaires, le condamné de droit commun Callemin représente une des déviations de l'anarchisme.

DP a rendu visite à Henri Baud et à sa fille dans la maison qu'il construisit avec l'aide d'un seul plâtrier-peintre à Pully en 1912. Le libertaire avait fini par dénicher, rareté à l'époque, une place stable : typo dans la première équipe de nuit de la « Tribune de Lausanne ». Non-conformiste mais ouvrier professionnel, la bourgeoisie tour à tour l'employait et le flanquait au mitard : politique paternaliste, alternant la douceur et la répression. (Ce paternalisme est en général payant. On résiste d'ailleurs plus difficilement aux caresses qu'aux coups).

La fille d'Henri Baud raconte la construction en 1927 de la gare de Pully. Comme il y avait grève dans le bâtiment, on avait fait appel à des renards — Henri Baud n'aime pas le mot de jaunes. Mlle Baud, treize ans, les fenêtres grandes ouvertes, tapait l'Inter sur le piano pour échauffer les oreilles de la troupe. C'est aujourd'hui une femme qui ne redoute ni le bon vin ni les propos salés. Avec un parfait naturel, fruit sans doute de la libre éducation des anarchistes — elle nous sort une histoire quelque peu raide. Une magistrale et authentique coquille du journalisme romand. Un quotidien lausannois — c'était la guerre de 14 — titre : **« 400 conons de conquis ».** Retrouvant cette perle en feuilletant de vieux journaux, elle se fait un plaisir d'adresser ce superbe lapsus à un journal socialiste. Lui s'empresse de le mettre à la corbeille à papier. Pourquoi ? N'en déplaise à certains catéchistes, le travailleur est aussi un homme. Ou faudrait-il laisser le sexe aux possédants ?

Y a-t-il d'ailleurs d'ailleurs coquille plus anarchiste que ces canons devenus conons ? Mais M. Henri Baud proteste : jamais nous n'aurions laissé passer volontairement cette perle. Anarchiste, mais typo modèle. De même il fit pour antimilitarisme quinze jours de forteresse, mais il eut les galons d'appointé. Ainsi va l'anarchie.

Cherp.

Quelques notes sur le mouvement anarchiste vaudois

Après la mort en 1901 d'Aloys Fauquex qui tenait en main le parti socialiste vaudois, le mouvement ouvrier se divise en plusieurs tendances. En 1905, l'Union ouvrière lausannoise se prononce pour l'action directe et contre l'action politique et électorale. C'est le triomphe de l'anarcho-syndicalisme en terre vaudoise. De 1906 à 1911, il se manifestera dans la « Voix du Peuple » lancée le 13 janvier 1906.

C'est un journal qui a du souffle, imprimé rue Etraz 23, à l'Imprimerie des Unions ouvrières à base communiste, qui sortira aussi « L'Exploitée », journal féministe, aujourd'hui introuvable, rédigé par la camarade Faas et... « Le Gutenberg ». Parmi les feuilles éphémères, à citer encore « Le Boycott », publié pour soutenir le boycott de la « Tribune de Genève ». Cette feuille n'était écrite que par des rédacteurs si dépourvus de biens qu'ils étaient à l'abri de toute saisie en cas d'amende imposée pour diffamation. Cette certitude d'être à l'abri leur révélait une nouvelle dimension de la liberté de la presse.

Une date. Le **12 mai 1906,** on inaugure le Simplon. Les ouvriers sont conviés à la fête et au banquet (menu à 64 francs) en étant priés de se présenter en tenue d'officiels. « La Voix du Peuple » répond fièrement : « Il ne peut y avoir de contact entre la bourbeoisie banquetant à 64 francs par tête et les frères de ceux qui, au Simplon, risquaient leur vie pour un salaire de famine. »

1907 mars. Grève générale à la suite de débrayages à Vevey et à Orbe chez Nestlé. Les anarchistes à Lausanne sont chargés par les dragons qui descendent la Mercerie, sabre au clair. Ils s'échappent par les Escaliers du Marché où les chevaux ne suivent pas.

1907 septembre. Conférence de Brupbacher à la Maison du Peuple, en présence de James Guillaume.

Les anarchistes créent une école, l'Ecole Ferrer. L'instituteur Duvaud a des difficultés avec ses élèves. Le Comité anarchiste, le docteur Wintsch en tête, le met à la porte. Henri Baud toujours fidèle au plus faible prend le parti de l'instituteur. En minorité, il quitte le mouvement anarchiste. Comment être anarchiste jusqu'au bout ?